

Titre de la problématique :

Quels sont les gestes professionnels à développer pour mettre en place l'évaluation positive ?

Énoncé de la problématique, questionnement

(pourquoi travailler sur...?)

L'observation comme moyen d'évaluation attentive (collecter des traces) : compétences transversales, attitudes, comportements ou autres...

On s'appuie sur la loi de la refondation et les nouveaux programmes. On va travailler sur l'observation comme moyen d'évaluation (il faut donc créer, dans l'emploi du temps, des plages libres pour avoir le temps d'observer les élèves. Qu'observer ? Qui ? Comment ? Quels aménagements ?). Ne pas oublier que le résultat n'est pas l'essentiel : ce qui est important, c'est le cheminement de l'enfant (progrès, réussites, évolution et comment l'enfant peut-il les percevoir). Il faut pouvoir dire ce qui est acquis même si ce n'est pas ce qui est visé. Dans le principe de l'évaluation positive, chaque élève aura son propre livret. Il faudra travailler avec les collègues, au niveau de l'école et expliquer le principe aux parents.

Éléments de constats - Etat des lieux

(...)

Qu'est ce qu'on observe ? A quel moment ? J'observe les mêmes choses ? Dans un espace ? Une attitude ?

Quels gestes professionnels liés ?

Circonscription	Béthune 2
Nom du conseiller pédagogique référent maternelle	Fabienne Forgez
Noms des enseignants - Noms des écoles et communes - Niveaux des classes	Sandrine Frammery GS école les églantines à Allouagne Dereumetz Coralie MS GS école de Robecq Levant Johanne GS les tilleuls Hinges Caroline Géraldine Ménnard GS école Hurionville Ludivine Lefebvre PS MS GS école Saint Floris

Référence au nouveau programme de l'école maternelle 2015 :**Une école qui pratique une évaluation positive**

L'évaluation constitue un outil de régulation dans l'activité professionnelle des enseignants ; elle n'est pas un instrument de prédiction ni de sélection. Elle repose sur une observation attentive et une interprétation de ce que chaque enfant dit ou fait. Chaque enseignant s'attache à mettre en valeur, au-delà du résultat obtenu, le cheminement de l'enfant et les progrès qu'il fait par rapport à lui-même. Il permet à chacun d'identifier ses réussites, d'en garder des traces, de percevoir leur évolution. Il

est attentif à ce que l'enfant peut faire seul, avec son soutien (ce que l'enfant réalise alors anticipe souvent sur ce qu'il fera seul dans un avenir proche) ou avec celui des autres enfants. Il tient compte des différences d'âge et de maturité au sein d'une même classe.

Adaptée aux spécificités de l'école maternelle, l'évaluation est mise en oeuvre selon des modalités définies au sein de l'école. Les enseignants rendent explicites pour les parents les démarches, les attendus et les modalités d'évaluation propres à l'école maternelle.

Références théoriques :

I) «De l'évaluation de tous à l'évaluation de chacun» Viviane Bouysse, conférence de novembre 2015, Montpellier.

(Synthèse de Mme Lefebvre pour le I)

- Observer c'est «accorder un regard et être attentif» et «écouter l'enfant».
- Ne pas se fixer d'idéal visé mais mesurer des progrès de l'enfant par rapport à lui-même.
- Pour cela, il faut se fixer des objets d'observation.

Observer quoi ?

- des comportements, des attitudes, des procédures, des productions, des dessins, des constructions, réalisations de toute sorte... (par exemple: comment fait-il pour comparer deux collections ou est-il capable de reformuler mes propos ?)

Observer quand ?

- Il est impossible d'observer en permanence. Il est préférable de se fixer des moments spécifiques dans l'emploi du temps comme l'accueil pour évaluer le domaine du vivre ensemble.
- Pour les compétences visées par les séances d'apprentissage, on observe pendant le temps de travail en groupe.

Observer qui ?

- On peut centrer son regard sur un groupe d'élèves, un élève en particulier cela dépend de l'objectif, évaluer un acquis ou préparer une différenciation en observant ce qui «coince».

Observer comment ?

- Observation spontanée ou opportune : en situation informelle (par exemple pendant les jeux de l'accueil) observation pour laquelle on ne va pas mettre en place de situation spécifique mais pour laquelle on va observer un certain nombre d'élèves sur une certaine période afin d'évaluer plusieurs compétences à partir de critères prédéterminés.
- Elle devient réellement spontanée lorsque l'on a en tête des grilles, des listes de repères sur le développement, sur les apprentissages attendus. Les indicateurs sont ensuite activés automatiquement.
- Observation préparée ou orchestrée : elle nécessite une situation structurée car elle est liée à un objectif pédagogique ciblé. Elle concerne les apprentissages sur lesquels on veut faire le point.

- Les enseignants la mobiliseront aussi pour les enfants qui posent un souci. Pour ceux-là, on aura besoin d'observations focalisées, particulières pour lesquelles on crée une situation. Ces observations permettront de cibler un objectif de travail différencié.
- Les domaines prioritaires sont le langage et la construction du nombre. Les autres domaines ne nécessitent pas de multiplier les situations d'observation préparée.
Surtout : il est impossible d'être exhaustif !

II) Les gestes professionnels

«C'est l'ensemble des «manières de faire», issues des usages, des formations reçues, des savoirs, savoir-faire et savoir être qui caractérisent l'action d'un(e) enseignant(e). Recettes, méthodes, exemples, modèle, histoire personnelle, termes et langages techniques, théories,... se combinent de façon souvent implicite, pour former la culture d'une profession. » telle est la définition donnée par Anne-Marie GIOUX, docteure en sciences humaines et Inspectrice Générale de L'Éducation Nationale.

Ceci nous énonce clairement tous les facteurs inhérents à la mise en place des gestes professionnels.

Dominique Bucheton, elle, a mis en place des définitions plus ciblées des gestes professionnels. Elle se demande quelles postures doivent avoir le maître et les élèves pour qu'une dynamique se crée, et quels apprentissages peuvent se mettre en place.

Elle propose trois postulats pour penser l'aide :

- le sujet : l'élève en tant que personne avec ses émotions. Les dimensions cognitives, langagières, relationnelles, culturelles, identitaires sont corrélés aux apprentissages.
- Penser séparément les questions didactiques et pédagogiques est contre productif
- Maîtres et élèves : influence de la posture de l'un sur les autres.

La définition, selon Bucheton, du geste professionnel répond à différents critères:

- Il est inscrit dans une culture
- Il est adressé et donc partagé
- Il a une visée spécifique (faire apprendre, éduquer)
- Il utilise divers canaux (oral écrit corporel)
- Il est situé et ajusté au contexte
- Il s'inscrit dans un système de gestes (postures)

Dominique Bucheton a mis au point avec son équipe du LIRDEF ce qu'elle a appelé le«multi-agenda» des gestes professionnels. Il s'agit de comprendre le rôle des gestes professionnels dans l'échec scolaire.

Le multi-agenda est une tentative de modélisation de la réalité avec des gestes précis :

- Le pilotage des tâches: gérer les contraintes, l'espace temps, la situation, soit gérer la conduite de classe.
- Atmosphère: gérer l'ethos, créer, maintenir des espaces de dialogues. Ils créent un climat de confiance et de travail dans le groupe.
- Tissage:donner du sens à la situation et au savoir visé (faire des liens avec ce qui a été fait..). Ils sont la clé de l'apprentissage des élèves.
- Etayage: faire comprendre, faire dire, faire faire, pour soutenir et encourager

Ces gestes utilisent divers canaux (oral, écrit, corporel). Le centre de ce modèle est bien entendu l'objet de l'apprentissage: cela peut être un concept (la syllabe), des savoirs culturels, des techniques, mais aussi la compréhension qui va alors demander une mobilisation plus globale des savoirs des élèves. Il est nécessaire de bien cibler les savoirs visés et leur complexité en fonction de la possibilité des élèves d'y avoir accès proche de leur ZPD pour pouvoir adapter les gestes didactiques et l'étayage.

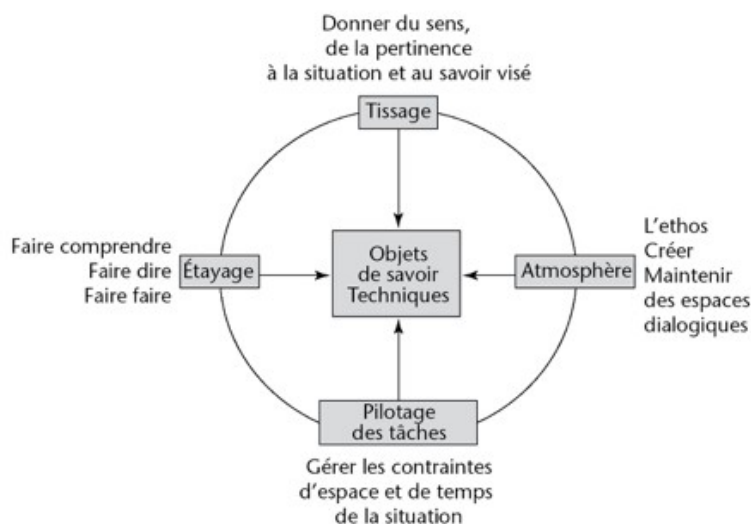


Figure 1: **multi agenda de préoccupations enchâssées (Bucheton)**

Pour chacun de ces gestes, la posture de l'enseignant va varier selon différents critères. Une posture est «un mode d'agir temporaire pour conduire la classe et s'ajuster dans l'action à la dynamique évolutive de l'activité et des postures des élèves.»

Les postures renvoient à la personnalité des enseignants (vécu personnel, conception de l'apprentissage, valeurs, rapport au langage, à l'Institution..)

Dominique Bucheton et son équipe les ont identifiées :

- Posture d'accompagnement: l'enseignant pointe les difficultés, oriente, laisse du temps pour la réflexion
- Posture de contrôle: il y a un contrôle étroit de l'enseignant, qui évalue, vérifie, distribue la parole, explique les erreurs, les corrige...
- Posture de lâcher prise apparent: posture de confiance, le maître n'intervient pas, les tâches sont à la portée des élèves.
- Posture d'enseignement: l'enseignant nomme ou fait nommer les savoirs, les institutionnalise
- Posture dite du magicien: théâtralisation des situations.

Face à ces postures, il y a les postures d'apprentissage des élèves, en réaction :

- Scolaire : l'élève a peu à penser, il fait. La dépendance au maître est importante
- Ludique : utilise la créativité
- Posture première : l'élève est dans le faire, peu de lien entre les tâches.
- Dogmatique : l'élève sait déjà
- Réflexive : prise de distance, il prend conscience de sa propre activité de pensée
- Posture de refus

Les unes et les autres interagissent, et bougent lors d'une même séance, il est nécessaire que l'enseignant en soit bien conscient et prévoit son action en fonction de cela.

Lors de ses différentes études, Dominique Bucheton a observé que les enseignants ne se cantonnent pas dans une seule posture. Certaines l'emportent sur d'autres, suivant l'ancienneté et la maîtrise des séances. Par exemple les plus jeunes ont du mal à abandonner une posture de contrôle.

Postures d'étayage et configuration de gestes professionnels

posture enseignant	pilotage	atmosphère	tissage	objet de savoir	tâche élève
Accompagnement	Souple et ouvert	Détendu et collaborative	Très important Multi directif	Dévolution Emergence	Faire et discuter sur
Contrôle (contre-étayage)	Collectif Synchrone Très serré	Tendu et hiérarchique	Faible	En actes	Faire
Lâcher prise	Confié au groupe autogéré	Confiance Refus d'intervention du maître	Laisser à l'initiative de l'élève	En actes	Faire
Enseignement Conceptualisation	Le choix du bon moment	Concentré Très attentive	Liens entre les tâches Retour sur	Nommés	Verbalisation Post-tâche (secondarisation)
Magicien	Théâtralisation, mystère, révélation	Devinette Tâtonnement aveugle	Aucun	Peu nommés	Manipulations Jeu

- **Éléments bibliographiques**

x Mireille Brigaudiot : - « langage et école maternelle », Hatier, juillet 2015

- *textes sur les exploits, les VIP, les bravos*

x *Agnès Florin : tableau synoptique du développement de l'enfant*

x *Olivier Oudet qui a nuancé les stades du développement de l'enfant vus par Piaget*

Petit film CERIMES : « la planète des enfants : s'imiter pour se parler »

x *Domonique Bucheton : refonder l'enseignement de l'écriture, vers des gestes professionnels plus ajustés, Retz 2014.*

- **Éléments sitographiques**

Parcours de réflexion / action

Définition des axes de travail :

Axe 1 : L'évaluation positive

Axe 2 : L'observation

Axe 3 : Les gestes professionnels

Illustrations, développements pratiques

Exemple n°1 : Classe de Mme Kerleu Niveau MS/GS - École Tellier - Commune : LILLERS

Observation dans l'atelier choisi

On observe leur regard et les gestes. Il faut être à l'affût du moindre petit signe qu'ils savent faire, puis regarder l'influence des autres.

J'observe par rapport à une compétence. Je note ce que l'enfant a réussi à faire, ses progrès sur le livret.

Les critères d'observables

Je note tous les critères d'observables dans un tableau, pour compléter le carnet de progrès, les aptitudes, les savoirs faire et savoirs être. Voir le tableau joint.

Quand observer ?

J'aménage des situations pour pouvoir observer les progrès des élèves, leur façon d'être et de faire dans tel domaine (le mercredi matin et le vendredi après –midi).

Gestes professionnels et postures

Pour observer l'enseignant ne peut pas avoir certaines postures, quand on évalue on est en retrait et non en dirigé avec les élèves. Les gestes à avoir:

Geste dans le pilotage des tâches (gérer les contraintes d'espace ...)

L'atmosphère (créer, maintenir des espaces de dialogue entre élèves...)

Le tissage (donner du lien, du sens à la situation, de ce qu'ils apprennent, créer des liens entre les tâches, verbalisation...)

Les gestes d'étayage (encourager, faire dire, bilan avec les élèves...)

Le centre de tout cela est l'objet d'apprentissage.

Conclusion

On n'est plus dans le résultat comme avant (évaluation), on est dans l'observation des progrès de l'élève. Il est important de « dire » les progrès à l'élève pour lui permettre de les identifier. L'enfant se sent alors reconnu en tant qu'individu.

Il faut construire un climat de classe qui favorise l'encouragement.

Exemple n°2 : Classe de Mme Deremetz Niveau MS/GS école de Robecq

J'ai mis en place dans ma classe des temps d'observation :

-sur le moment d'accueil : l'observation est plus basée sur les attitudes, le comportement, la façon d'être des élèves et leur réaction face aux autres.

-sur les après-midi lors des ateliers autonomes (plan de travail) : l'observation est cette fois plus basée sur les apprentissages, les compétences que les élèves vont mettre en œuvre pour réaliser l'activité.

Voici des exemples de grille :

Découvrir l'écrit: correspondance entre 2 systèmes d'écritures.

Observation : faire correspondre l'écriture capitale et l'écriture scripte des mots.

Prénom	Utilise la bande-référent	Regarde la forme des lettres	Compte le nombre de lettres du mot	Regarde les référents affichés	Va chercher l'abécédaire de la classe	Connaît la correspondance entre les lettres	Cherche la lettre capitale sur l'alphabet affiché et associe la lettre scripte pour chaque lettre du mot

Stabiliser la connaissance des petits nombres

Observation: prendre une quantité demandée d'éléments pour réaliser une collection.

Prénom	Cherche le chiffre sur la bande numérique, compte en commençant à 1 jusqu'au chiffre trouvé puis construit la collection	Fait de la correspondance terme à terme avec les points du dé (pose un jeton sur chaque point)	Regarde le chiffre, compte sur les doigts de sa main pour construire la collection	Connaît le chiffre et construit la collection

Ces observations me permettent de mieux connaître les élèves. J'ai ainsi modifié complètement le fonctionnement de ma classe: ateliers autonomes, plan de travail. Les observations me conduisent à mettre en place des activités spécifiques aux élèves. Mes gestes et mes postures face aux élèves ont également changé: je donne du sens aux savoirs, à la situation (tissage), je soutiens, encourage (étayage). J'ai plutôt une posture de « lâcher prise apparent ».

Exemple n°3 : Classe de Mme Ménard - Niveau MS/GS - école de Hurionville

L'an dernier, j'avais mis en place des ateliers autonomes sur les AM pour les MS (pendant le décroisement des GS) et les jeudis et vendredis matin pour les GS.

Cette année, comme j'ai changé d'école, la mise en place des ateliers autonomes a demandé du temps : il a fallu m'approprier le matériel, les habitudes de l'école...

Depuis janvier, les ateliers autonomes ont repris place dans la classe et ce, pour toutes les matinées. Pour cela, une nouvelle organisation spatiale de la classe et de nouvelles habitudes ont été nécessaires.

Pendant que les élèves sont en ateliers autonomes, je prends quelques élèves en atelier dirigé ou alors j'observe.

Pour mes élèves, il a fallu réintégrer de nouvelles règles de fonctionnement, ce qui a été, pour moi, un premier moment d'observations:

- Certains élèves ont choisi de suite et intégré les règles d'autonomie et de rangement.
- D'autres élèves ont d'abord observé: ils «se promenaient» dans la classe en regardant leurs camarades; puis progressivement, ils ont commencé à réaliser des choix.
- Enfin, d'autres encore, ont «choisi» avec un ou deux camarades.
- Pour d'autres encore (les enfants «scolaires»), cela leur a fait « bizarre » de choisir ce qu'on pouvait faire. Ils avaient l'impression de moins travailler. Il a donc fallu les rassurer.

De nouveaux comportements sont apparus:

- Certains élèves ont repoussé les autres car c'est «tout seul».
- D'autres ont raconté ce que faisaient des élèves «Il a renversé toute la peinture» J'en ai alors profité pour encourager l'élève ayant renversé la peinture car il nettoyait et réparait ses «catastrophes» et dire à l'autre qu'il pouvait l'aider éventuellement et ne pas le dénoncer car ce n'était pas grave.
- D'autres ont, instinctivement, aidé des camarades.
- D'autres ont «trop aidé»: ils faisaient à la place de l'autre.
- Enfin, d'autres venaient dire «oui, mais c'est pas comme ça qu'on joue»: cette fois-là, j'ai expliqué à l'enfant qui «dénonçait» que, moi, j'observais autre chose dans l'activité (en effet: l'enfant qui avait détourné l'atelier autonome s'était rapproché d'un élève au statut de handicap et l'avait complètement intégré à son activité).

Petit à petit, de nouveaux ateliers se sont ajoutés ou ont été modifiés, notamment dans le langage écrit. J'ai encore observé de nouveaux comportements:

- Certains élèves ont exploré les nouveaux ateliers et les ont intégrés malgré les difficultés nouvelles.
- D'autres les ont essayés mais n'y sont plus allés car «c'est trop dur».
- D'autres ne les ont pas testés.

J'ai donc mis en place des plans de travail: cette fois-ci, les élèves avaient des ateliers autonomes obligatoires à réaliser mais deux pouvaient être libres. Le plan de travail était à réaliser sur la semaine.

Les effets :

- Pour d'autres élèves, le plan de travail a été «rassurant» : auparavant, ces élèves-là avaient souvent des difficultés à «choisir».
- Pour d'autres, cela a été, dans un premier temps une contrainte («on ne peut plus choisir») d'où l'intérêt des deux ateliers libres.

L'apport des ateliers autonomes pour les élèves de la classe :

- Pour les élèves en confiance, les ateliers autonomes leur ont permis d'aller plus loin

(par exemple, en production d'écrits).

- Pour un élève rencontrant un manque de confiance et des difficultés à s'impliquer dans l'activité, la mise en place d'ateliers autonomes lui a apporté une certaine confiance et estime de lui-même. Il a, de ce fait, accepté de plonger dans des nouvelles activités même si, apparemment, elles étaient difficiles.

- Pour d'autres, cela leur a permis de savoir qu'ils étaient capables de faire «seul».

L'apport des ateliers autonomes pour moi :

En tant qu'enseignante, cela m'a d'abord «apaisée» : j'étais plus calme, plus attentive aux élèves, à leurs comportements. J'étais moins dans la frustration que je pouvais parfois ressentir quand un élève rencontrait des difficultés ou au contraire quand un élève pouvait «s'ennuyer» car il savait faire. En effet, j'ai pu reprendre chacun d'entre eux et leur proposer un travail correspondant à leurs attentes.

Pour les encouragements ou les bravos, je les pratiquais déjà dans mon ancienne école. Je les ai donc repris: au début, certains élèves ont été surpris mais progressivement ils les ont intégrés ce qui a donné confiance à beaucoup d'entre eux. En revanche, pour un élève, l'encouragement devant tout le monde le gênait. Certains élèves disent maintenant « ce n'est pas grave si on se trompe car on va apprendre».

La mise en place des ateliers a aussi permis d'établir une certaine confiance entre les élèves et moi-même: on prend un atelier, on le fait jusqu'au bout, on le range, on n'abîme pas. Les ateliers qui ont le plus «testé» ma confiance étaient celui de la peinture au chevalet et celui du bricolage et finalement, aucun regret! Les élèves ont adoré et se sont appliqués...certains m'ont très agréablement surprise.

J'ai aussi demandé aux enfants de se concentrer et de fournir un effort lorsque je leur imposais un atelier dirigé, même s'ils n'aimaient pas trop le faire car, en échange, ils conservaient des moments de liberté et cela a fonctionné.

Le fait de verbaliser les acquis, que ce soient des compétences, des savoir-être ou des savoir-faire permet de valoriser tous les élèves de la classe car tous sont forcément en réussite pour «quelque chose». Lorsqu'en plus, cela correspond à une photo, une phrase ou une étiquette que l'on peut coller dans le carnet de suivi, ils sont «fiers» et peuvent expliquer à papa et à maman.

Je sais pertinemment que ce que je propose dans la classe n'est pas parfait et que je dois encore améliorer beaucoup de choses.

Par exemple, mes ateliers autonomes doivent encore être complétés et améliorés.

Autre exemple, mes plans de travail doivent être plus concis: ils doivent faire l'objet d'objectifs plus précis ou se concentrer sur des espaces de classe.

Je sais également que je dois me concentrer davantage sur les observables: je dois les avoir en tête avant d'observer et affiner ainsi mes observations.

J'apprends doucement à «lâcher prise» et j'accepte de moins contrôler même si ce n'est pas parfait. En revanche, je garde une exigence pour la construction des compétences (exemple: tenue du crayon, des ciseaux...).

Participer au groupe ressource maternelle m'a permis :

- d'enrichir mes connaissances par l'apport théorique fourni,
- d'échanger sur des manières de faire, et par là-même de me donner confiance pour expérimenter un peu plus dans la classe,
- de mettre des mots sur des postures ou sur des gestes professionnels que je pouvais avoir en classe et d'en développer de nouvelles et de nouveaux.

Exemple n°4 : Classe de Mme Levant Niveau GS école d'Hinges

Les gestes professionnels liés à l'observation des élèves dans le cadre de l'évaluation positive

L'objectif de cette synthèse est d'identifier et de prendre conscience des gestes professionnels utiles à l'observation attentive des élèves, laquelle favorise leur réussite.

1) Rappel sur le travail préalable qui concernait les divers aménagements à mettre en place pour favoriser l'observation de mes élèves

Les différentes formes d'observation possibles (on peut les combiner entre elles) :

- l'observation programmée
- l'observation dialoguée
- l'observation spontanée
- l'observation facilitée ou provoquée.

Les différents moments possibles que j'ai définis pour organiser l'observation de mes élèves (ce n'est pas hiérarchisé)

- les ateliers de manipulation autonomes (mise en place des « tiroirs »)
- les regroupements (groupe restreint, groupe classe)
- les traces (écrites, audio, photos, dessins...) laissées suite aux séances d'apprentissage
- les moments d'évaluation éventuellement mis en place suite à une situation vécue ou à une séquence d'apprentissage clé (atelier, jeu, EPS, lecture, sortie....
 - l'observation spontanée en situation de classe (pendant les ateliers de travail, etc...)
 - la fréquentation des coins thématiques de la classe (coin ordinateur, coin écrivain, coin bibliothèque, coin graphisme..).

2) Rappel théorique sur les gestes professionnels

Les 5 postures d'étayage possibles de l'enseignant définies par Dominique Bucheton

Posture d'accompagnement	Pointe les difficultés, oriente "L'enseignant apporte une aide ponctuelle en partie individuelle, en partie collective, en fonction de l'avancée de la tâche et des obstacles à surmonter et évite de donner la réponse voire d'évaluer, il provoque des discussion entre les élèves, la recherche des références et outils nécessaires, il se retient d'intervenir, observe plus qu'il ne parle."
Posture de contrôle	Évalue, distribue, corrige, explique. Les gestes de tissage sont rares.
Posture de lâcher prise	Pas ou peu d'intervention du maître, tâches à la portée des élèves, confiance réciproque à installer. L'enseignant assigne aux élèves la responsabilité de leur travail et l'autorisation d'expérimenter les chemins qu'ils choisissent. Cette posture est considérée par les élèves comme un gage de confiance. Les tâches données sont telles qu'ils peuvent aisément les résoudre seuls. Les savoirs sont instrumentaux.»
Posture d'enseignement, de conceptualisation	Nomme ou fait nommer les savoirs et les institutionnalise. "L'enseignant formule, structure les savoirs, les normes, en fait éventuellement la démonstration. Il en est le garant. Il fait alors ce que l'élève ne peut pas encore faire tout seul. Ses apports sont ponctuels et surviennent à des moments spécifiques (souvent fin d'atelier) mais aussi lorsque l'opportunité le demande. Dans ces moments les savoirs et les techniques sont nommés. La place du métalangage est forte."
Posture dite «du magicien»	Théâtralise les situations (<i>on apprend dans l'émotion en maternelle</i>) "Par des jeux, des gestes théâtraux, des récits frappants, l'enseignant capte momentanément l'attention des élèves."

A ces 5 postures d'étayage, il faut ajouter les gestes professionnels suivants :

- le pilotage (gérer le temps, le rythme, les tableaux, affichages, la disposition des tables, la place des élèves, etc...)
- l'atmosphère (créer un climat de classe, espace de parole, d'écoute, de pensée, donner une tonalité aux interactions...)
- le tissage (mettre en relation différentes tâches, donner du sens, sensibiliser, raviver les traces déjà là, etc...)
- les savoirs visés (identification parfois complexe, imbrication des savoirs, évolution en cours d'action qui influence l'étayage...).

3) Identification des gestes professionnels utilisés au cours d'une séance d'observation programmée des élèves

La séance d'observation programmée en question ci-dessous a lieu deux fois par semaine dans la salle de classe, en demi-groupe classe, pendant le temps du décroisement. Les élèves ont librement accès aux ateliers autonomes de manipulation et aux différents coins de la classe.

La posture de l'enseignante : l'accompagnement est privilégié mais la posture peut varier en fonction de l'évolution de la situation ou de la phase de la séance. En tout début de séance, la posture de contrôle permettra d'expliquer la consigne à moins que l'explication ne soit laissée au groupe (posture du lâcher prise). La posture d'accompagnement prendra le relais dès que l'on observe un élève plus attentivement, et sera utile

notamment pour faire émerger les savoirs... voire la posture d'enseignement s'il s'avère qu'une difficulté est pointée pour un élève ayant besoin d'une explicitation.

les savoirs visés :

- Les observables en question (exemple : «trace les lettres en respectant leur trajectoire dans la copie d'un mot en cursive» ou «écrit un mot simple en codant ses phonèmes à partir de sa connaissance du nom et du son des lettres» en production d'écrit, observé au coin écrivain).
- Le contenu des tiroirs, lequel varie en fonction des périodes, des ateliers d'apprentissages vécus.

le pilotage :

- La gestion du temps : La maîtresse dégage du temps (dans le cas de cette observation programmée, il s'agit du temps du décloisonnement) pour observer et accompagner les élèves individuellement.
- L'organisation de la classe : en demi-classe, le nombre d'élèves restreint permettant à chacun de choisir une tâche librement, au sein des coins de la classe ou en ateliers individuels de manipulation, lesquels sont mis en place par l'intermédiaire des « tiroirs ».
- Chaque période voit de nouvelles activités proposées.

l'atmosphère :

- Premièrement, la répétition de ces séances inscrites dans l'emploi du temps de la classe est significative pour les élèves. Elle permet aussi une scène collective motivante et calme.
- Ce type de séance hebdomadaire rend possible une relation duale entre la maîtresse et les élèves.
- D'autre part, l'atmosphère cognitive et langagière différente permet des formes d'engagement, une présence différente pour les élèves et la maîtresse. Ce dispositif laisse aux enfants un espace de parole pour parler, penser, continuer à apprendre et à se construire. Les travaux de la psychologie cognitive parle du fait que la pensée se développe dans un certain climat intérieur du cerveau. On peut imaginer qu'atmosphère de classe et climats intérieurs des cerveaux des élèves sont fortement corrélés.

le tissage :

- peut varier selon ce que l'on observe. Si la maîtresse choisit d'observer un élève écrire un mot au coin écrivain par exemple, plusieurs savoirs sont convoqués. Le faire remarquer à l'élève ou lui faire prendre conscience de ce fait, en provoquant son attitude réflexive. A ce sujet, plusieurs postures d'étayage peuvent s'avérer utiles.
- faire prendre conscience que les tiroirs et les activités proposées dans les coins de la classe sont en lien avec les notions déjà vues : ce sont des activités qui demandent aux enfants un réinvestissement en autonomie ou un entraînement sur ce qui a été appris en atelier dirigé.
- l'accompagnement de la maîtresse permet un tissage très important et multi-directif. Il permet de raviver la mémoire didactique de la classe ou de l'élève en

question, lequel peut alors développer une posture réflexive ou créative.

- la maîtresse qui pointe les difficultés ou les progrès de l'enfant le fait en tissant du lien avec le vécu de la classe, en gardant par exemple une trace de sa réussite à placer dans sa pochette ou en faisant avec l'élève le tampon de la date sur l'étiquette correspondant au progrès. Le lien est fait avec le carnet de suivi des apprentissages dont l'enfant sait qu'il va le reprendre à la maison pour montrer ses progrès.

4) Grille des indicateurs de progrès d'une période. Lien avec des gestes professionnels (réflexion à poursuivre)

Remarque préliminaire : un enfant peut passer par un autre cheminement que celui pensé par la maîtresse par l'intermédiaire des observables qu'elle a définis. Cela exige de la souplesse de la part de la maîtresse qui doit avoir en tête tous les cheminements possibles. Cependant il faut créer avec sa classe des conditions favorables pour que tous les élèves atteignent les attendus de fin de cycle qui eux sont incontournables. Une observation réfléchie favorise les réussites des élèves.

Cf document joint

Exemple n°5 : Classe de Mme Frammery Niveau GS école d'Allouagne

L'évaluation positive c'est selon moi, adopter un état d'esprit différent, c'est devenir « guetteur » de progrès, d'exploits, c'est avoir des gestes professionnels différents.

L'observation des élèves, en sachant quoi observer précisément, fait partie intégrante de cette évaluation positive. Elle sous-entend pour moi, une organisation, un aménagement de l'espace, un fonctionnement de classe autre privilégiant l'autonomie (déjà mis en place avec la théorie des intelligences multiples), et le dégagement sur mon emploi du temps de plages horaires qui y sont consacrées (le mercredi matin).

Voici les différents moments où je peux observer mes élèves.

Quand ?	Que puis-je observer précisément ?	Quels outils ? Comment ? Quels gestes professionnels ?
- Temps d'apprentissage en ateliers dirigés	- Savoir parler de l'activité - Les procédures - Les attitudes face à l'activité - les méthodes	- Grilles d'observables - Bloc pour noter les différentes observations
- Temps d'ateliers autonomes fixés à l'emploi du temps : <u>le mercredi matin avant la récréation</u>	- Confiance en soi, compréhension - Postures d'apprentissage des élèves - Réinvestissement des apprentissages	- Posture de lâcher prise de l'enseignant (les regarder travailler, agir, les écouter) - Grille avec un observable précis en tête - Appareil photo - Carnet de progrès à compléter
- Sur des temps de jeu ➤ Coin imitation ➤ Jeu à règles	- Interactions langagières - Prise d'initiative - Autonomie - Savoir-être - Attitude dans le groupe - Lexique, syntaxe - Attitude - Stratégie - Compréhension et respect de la règle - Compétences sociales	- Écouter - Se mettre en retrait - Posture d'accompagnement de l'enseignant possible - Dictaphone - Carnet de progrès à compléter - Lâcher prise - Bloc pour noter sur l'instant - Carnet de progrès
- Sur des temps informels (accueil, rangement, récréation, habillage)	- Autonomie - Coopération - Interactions langagières, aptitude à communiquer - Relation avec les autres - Lexique - Initiative - Savoir-être	- Lâcher prise - Bloc pour noter sur l'instant - Carnet de progrès - Appareil photo

Ma posture professionnelle variera en fonction de ce que je souhaite observer (il faut donc anticiper le temps d'observation).

Que fait-on des observables ?

Les grilles d'observables permettent de savoir précisément où en est l'enfant dans ses apprentissages. En effet, observer permet de voir, comprendre, repérer les besoins et prévenir les difficultés. Observer permet aussi de compléter progressivement et individuellement le carnet de progrès. Observer c'est évaluer en continu, à chaque moment de la journée de classe, en situation réelle. Ainsi la connaissance de mes élèves est plus grande sur ces éléments :

- quelle est son attitude générale dans la classe et le groupe...
- quelle est son attitude face à l'activité (s'y engage-t-il, persévère-t-il, abandonne-t-il, est-il autonome, soin...)
- quelles sont ses procédures et stratégies utilisées quels que soient les domaines,
- où en est-il dans le langage, prend-il la parole..., quel est son lexique, sa syntaxe
- quelles sont ses habiletés motrices

Quelle prise de conscience ?

Cette observation «continue» et «précise» que j'avais déjà mise en pratique avec les intelligences multiples depuis quelques années déjà m'a permis de réguler ma pratique pour mieux l'adapter aux capacités de chacun de mes élèves.

Bilan / Remarques des enseignantes à l'issue des actions menées en classe

Quelles incidence sur l'enseignant ? (la pédagogie de l'enseignant, remarques, impressions...)

Quelle incidence sur les élèves ?

Quelle incidence sur les parents ?

Documents mis à disposition (vidéo, photos, documents, diaporama...)

Mme Kerleu : Une grille d'observable de MS et une de GS

Mme Deremetz : un exemple de plan de travail

Mme Ménard : observables premières grilles
Mme Levant : les indicateurs de progrès
Mme Frammery : des grilles d'observables (6)